



HAL
open science

Un site archéologique insulaire au péril des mers : l'île Nonna à Penmarc'h, (Finistère) et son occupation protohistorique

Jean-Pierre Toularastel, Marie-Yvane Daire, Laurent Quesnel

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Toularastel, Marie-Yvane Daire, Laurent Quesnel. Un site archéologique insulaire au péril des mers : l'île Nonna à Penmarc'h, (Finistère) et son occupation protohistorique. Bulletin de l'AMARAI, 2020, 33, pp.101-113. <hal-03418239>

HAL Id: hal-03418239

<https://univ-rennes.hal.science/hal-03418239v1>

Submitted on 6 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

A.M.A.R.A.I.

**Association Manche Atlantique
pour la Recherche Archéologique dans les Îles**



BULLETIN N°33

2020

A.M.A.R.A.I.
BULLETIN N°33 – 2020

	Page
SOMMAIRE	
Sondage archéologique d'urgence sur un amas coquillier de l'Île de Sein : le patrimoine révélé au gré des tempêtes.....	7
<i>Louis DUTOUQUET (coord.) Aurélie BORVON, Marie-Yvane DAIRE, Catherine DUPONT, Chloë MARTIN, Laurent QUESNEL, avec la collaboration de Paul-André BESOMBES, Isabelle DELACOURTE, Henri GANDOIS, Jean-Luc LAMACHE, Grégor MARCHAND et Gwendoline RUPIN</i>	
Constructions à l'Île de Sein. Pierres de provenance proximale et distale.....	29
<i>Louis CHAURIS</i>	
Un atelier de bouilleur de sel demeuré inédit : Karreg ar Yellan, Ploubazlanec (Côtes-d'Armor).....	59
<i>Marie-Yvane DAIRE, Jean-Laurent MONNIER, Laurent QUESNEL</i>	
Un environnement fluctuant Terre-Mer. Les abords de la petite mer de Gâvres.....	81
<i>Louis CHAURIS</i>	
Note sur le réemploi d'une pièce de charpente navale dans le clocher de l'église Sainte Catherine d'Honfleur.....	95
<i>Michel DAEFFLER</i>	
Un site archéologique insulaire au péril des mers : l'île Nonna à Penmarc'h (Finistère) et son occupation protohistorique.....	101
<i>Jean-Pierre TOULARASTEL, Marie-Yvane DAIRE, Laurent QUESNEL</i>	

UN SITE ARCHÉOLOGIQUE INSULAIRE AU PÉRIL DES MERS : L'ÎLE NONNA À PENMARC'H (FINISTÈRE) ET SON OCCUPATION PROTOHISTORIQUE

Jean-Pierre Toularastel, Marie-Yvane Daire** et Laurent Quesnel***

L'île Nonna, située à la pointe de Penmarc'h (Finistère), n'est plus aujourd'hui qu'un lambeau de terre progressivement élimé par les déferlantes de l'océan Atlantique (fig. 1). Sur cet écueil rocheux subsiste un ensemble archéologique, découvert en 2002 par J.-P. Toularastel, caractérisé par des vestiges d'au moins deux périodes : le Second Mésolithique ou le Néolithique ancien (à préciser) et l'âge du Fer. Depuis la découverte du site, J.-P. Toularastel a régulièrement collecté en surface de l'îlot un certain nombre de pièces archéologiques, lors de visites ponctuellement organisées à l'occasion des grandes marées. Nous présentons ici les divers points de découverte ainsi qu'une étude plus détaillée du mobilier gaulois et antique, sachant que les découvertes appartenant au Second Mésolithique ou au Néolithique ancien feront l'objet d'une étude ultérieure.

1. Présentation de l'île Nonna

L'îlot n'est aujourd'hui accessible à pied (par un gué naturel dans sa partie orientale) qu'au-delà d'un coefficient de marée de 80-85, mais l'accès aux sites exige un coefficient supérieur à 90 en raison du temps nécessaire pour y arriver. Une prospection de 2 heures est alors envisageable, 3 heures par coefficient supérieur à 100. L'accès par bateau est délicat en raison de la houle souvent présente aux abords de l'îlot, cependant moindre côté nord.

Sur les aspects morphologiques et géologiques, l'île Nonna ressemble par ses « monolithes granitiques » à ce que l'on peut observer aux Etocs, au large de Penmarc'h, mais également à l'île Conq, face au port de St Guénolé. L'île Nonna a conservé un sol comme à l'île Kruguen, dans le port de St Guénolé, où, en arrière de l'îlot, un site néolithique était présent. L'île Nonna livre de nombreux galets de silex présents entre les blocs rocheux. Leur volume est parfois important, sans équivalent connu en baie d'Audierne et l'hypothèse d'un site de délestage peut être avancée. Cet aspect de la géologie de l'île, marquée par la présence de galets de taille parfois imposante, trouve un écho dans les traditions orales et hagiographiques qui rapportent que Saint Nonna vécut quelques temps, en ermite, dans le petit îlot qui porte son nom et qui se trouve à 500 mètres environ du phare de St-Pierre. Suivant la même tradition, le saint en venant de cet îlot à Tréoultré aurait roulé ou porté dans ses bras un énorme galet que l'on voit encore aujourd'hui entre les deux contreforts de la grosse tour, près des portiques (extrait des mémoires du recteur François Le Coz 1847-1918, *in* Monfort, 1985).

Localisée à l'extrémité d'un plateau rocheux surplombant une dépression marquée par des hauteurs d'eau beaucoup plus importantes, l'île Nonna culmine à une altitude NGF maximale de 11 mètres. La carte du SHOM (fig. 1) montre la position avancée de l'îlot en permettant également d'imaginer la surface émergée à différentes périodes de l'occupation de l'îlot, l'isobathe -10 m pouvant correspondre au territoire émergé au Néolithique.

2. Les gisements archéologiques de l'île Nonna (fig. 2 et 3)

Le site archéologique de l'île Nonna peut être considéré comme étant en sursis et irrémédiablement condamné à disparaître et à rejoindre le paysage minéral qui l'entoure. En

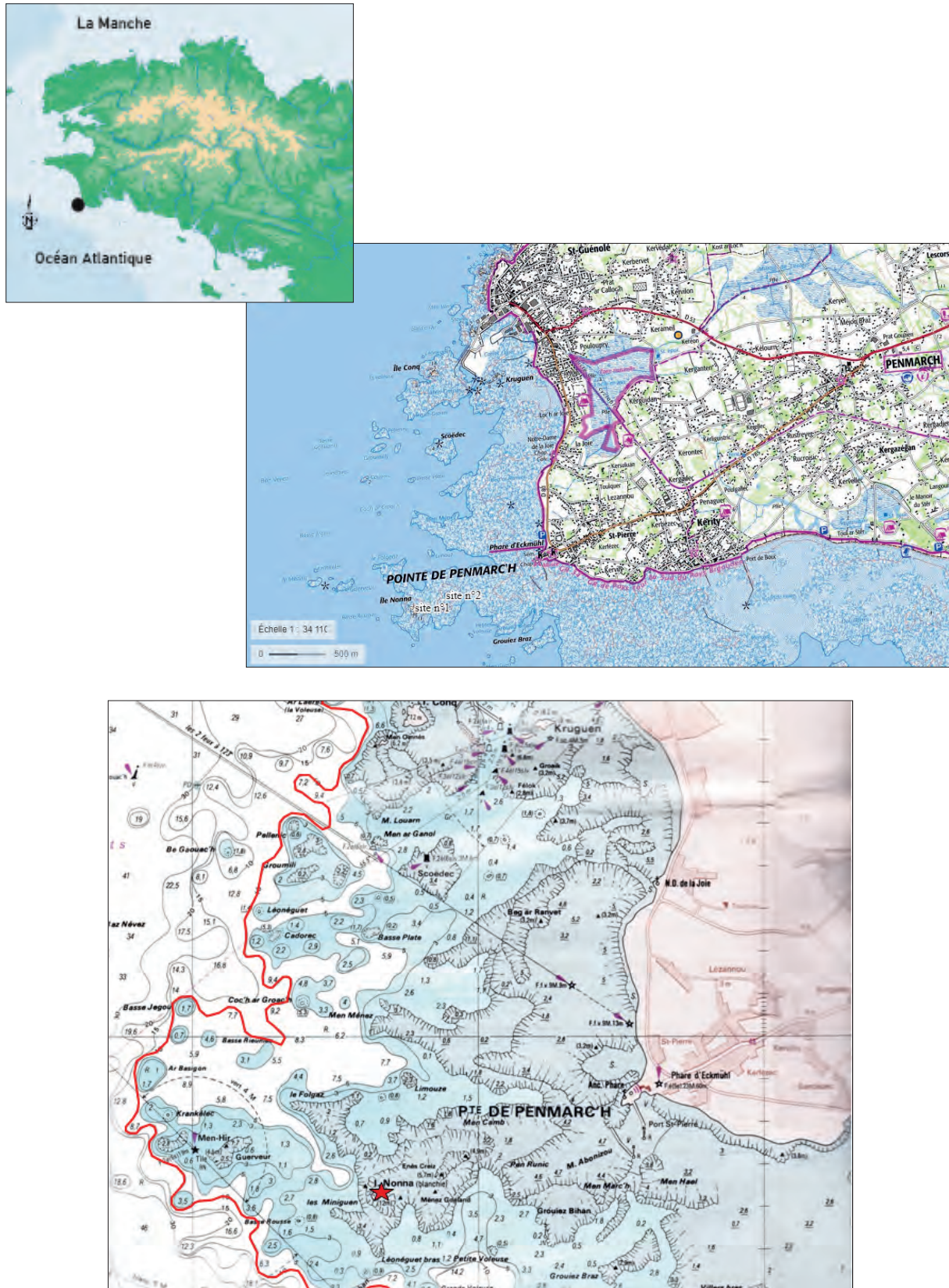


Fig. 1. Localisation de l'île Nonna (docs IGN, Géoportail et DAO J.-P. Toularastel).

effet, la dégradation du site peut-être constatée à très courte échéance d'une visite à l'autre ainsi que sur les photographies aériennes qui, à l'échelle de quelques décennies, montre la disparition progressive des lambeaux de terre végétale et des niveaux archéologiques. La configuration du site rappelle celle de nombreux autres îlots d'estran à faible topographie, comme cela a pu être récemment mis en évidence, par exemple, pour l'ensemble des îles Trévors à Saint-Pabu (Finistère) (Daire *et al.*, 2018). Participant de la démarche conduite dans le cadre du projet ALeRT (Archéologie, Littoral et Réchauffement Terrestre), le suivi régulier de sites comme celui de l'île Nonna assure la « protection par l'étude » de ces gisements en voie de disparition et une connaissance scientifique, a minima, des vestiges qu'ils recèlent.

La première découverte fut celle du site n° 2 en 2002, le site n° 1 n'ayant livré que quelques silex très roulés. En 2005, après avoir recueilli quelques silex et tessons libres, un morceau de céramique fut découvert, enfoui dans le substrat de la zone D. Pour le prélever dans de bonnes conditions, l'aide de Yann Bougio fut sollicitée pour une arrivée par canoë qui laissait beaucoup plus de temps sur place. Le même jour, il fut découvert en place dans une coupe de la zone F, une série de tessons. Ces découvertes, ainsi que celles qui ont suivi jusqu'en 2006, ont fait l'objet d'un premier rapport (Toularastel, 2006). Les années suivantes apportèrent régulièrement leurs lots de matériel d'autant plus que les fréquences de prospections furent augmentées. L'année 2008 fut quantitativement la plus importante à la suite d'une tempête qui dévasta le site n° 1 mais les années 2009 à 2012 furent moins prolifiques en matériel (Toularastel, 2017).

2.1. Site n° 1

Il est localisé à la pointe occidentale de l'îlot, à environ 1125 mètres de la côte. Situé dans la partie la plus haute de l'île, il est en permanence émergé et protégé de la houle d'ouest par une imposante masse rocheuse. Il s'étend sur environ 50 mètres de long (ouest-est), et sa largeur maximale est de 25 mètres (nord-sud). C'est également le seul endroit de l'île où le sol est encore préservé et où subsiste même de la végétation.

Déjà largement érodé lors de sa découverte en 2002, le site n° 1 n'a cessé depuis de se dégrader. Cette érosion se manifeste surtout sur les côtés nord et sud du site avec le déferlement des vagues lors des tempêtes et grandes marées ; elle est très perceptible dans quelques endroits où elle se révèle par de petites coupes, mais elle est plus insidieuse sous de gros rochers où elle creuse le sédiment. La tempête de 2008 a entièrement décapé le site de sa végétation et propulsé de la blocaille. L'abondance du matériel trouvé au lendemain de cette tempête permettait d'imaginer à quel point le site avait souffert.

Heureusement, les années 2009 et 2010 furent beaucoup plus calmes et la végétation a pu revenir sur le site mais apparemment sous une forme différente. Ces quelques années de fréquentation de l'îlot ont permis de voir à quel point le site était fragile et irrémédiablement condamné à disparaître. Les années calmes il semble figé même si la pluviométrie est importante et ravine les coupes ; un peu de matériel est alors découvert lors de grandes marées ou à la suite de coups de vent. Mais il suffit d'une tempête alliée à de forts coefficients pour le voir totalement bouleversé et récupérer autant de matériel qu'en plusieurs années. On peut penser que le point de rupture a déjà été atteint avec la tempête de 2008 en fragilisant la seule zone encore épargnée du site, et que désormais seule la fréquence de ces phénomènes déterminera s'il y aura encore un peu de terre sur ce caillou dans une dizaine d'années.

Dès la deuxième année de prospection, le site n° 1 fut divisé en zones correspondant à des versants de coupes ou à des aires d'échouage du matériel. Aujourd'hui, avec l'érosion, certaines zones sont plus diffuses car elles forment une unité de décapage (zones B, C, et E).



Fig. 2. Observation de la dégradation progressive du site n°1 de l'île Nonna (cl. J.-P. Toularastel).

Page de droite : Fig. 3. Les diverses zones de découverte du site n°1 de l'île Nonna (doc. J.-P. Toularastel).



Le matériel collecté sur ces zones est cependant souvent déconnecté du support et n'en reflète pas forcément la provenance.

Zone A

Localisée au sud du site, la zone A est déterminée par une portion de substrat très érodée, commençant à l'est par un amoncellement de débris de bois en bout de zone G, et se terminant à l'ouest par l'affleurement rocheux. Dans cette zone, hormis quelques silex, peu de matériel en place a été trouvé. Cette zone se résume essentiellement à une aire d'échouage du mobilier, notamment dans les dépressions de bas de coupe.

Zone B

Localisée au sud du site, la zone B est déterminée par la reprise de l'apparition de substrat sédimentaire après l'affleurement rocheux terminant la zone A, essentiellement sous la forme d'une petite coupe. Elle aboutit à l'ouest à une coupe (zone C) à l'aplomb d'une grande masse rocheuse. En contrebas de cette coupe, quelques mares entre les blocs rocheux recueillent parfois du matériel et composent la zone B bis.

Zone C

Localisée au sud-ouest du site, en arrière de la masse rocheuse, la zone est matérialisée par une coupe en pente douce. Au sommet de cette dernière, des tessons de céramiques en place apparaissent régulièrement. Dans la couche inférieure, des éclats de silex sont nombreux ainsi que dans la couche suivante qui surmonte la roche mère, parfois accompagnés de galets de silex gélifractés ou éclatés thermiquement. En contrebas de cette coupe, une mare accueille du matériel lithique ainsi que des débris de céramiques ; elle correspond à la zone C bis.

Zone D

Il s'agit de la partie centrale du site, la mieux préservée de l'érosion. Elle est parsemée de blocs rocheux, recouverte par endroits d'une fine couche d'arène granitique et se couvre de végétation aux beaux jours. Elle se caractérise essentiellement comme une zone d'échouage pour le matériel après de grosses tempêtes, et n'a révélé à ce jour qu'une anse d'amphore en place sur sa périphérie.

Zone E

Localisée au nord-ouest du site, en arrière de la masse rocheuse, elle correspond au pendant nord de la zone C. Elle est représentée elle aussi par une coupe mais avec un caractère plus abrupt. Le matériel est présent dans les couches successives de la même manière que pour la zone C, avec cependant des morceaux de céramiques moins fragmentés que dans cette dernière (surtout dans la partie est de la coupe). En contrebas de la celle-ci, quelques petites mares entre les blocs rocheux recueillent quelquefois du matériel ; elles représentent la zone E bis.

Zone F

Localisée dans la partie nord du site, elle est le pendant de la zone B. Elle se caractérise par une coupe qui disparaît par endroits sous les blocs rocheux, et une autre qui apparaît sur quelques mètres de façon continue. Régulièrement à ces endroits, des morceaux de céramique assez conséquents affleurent du sédiment de surface, ainsi que quelques silex. En contrebas, quelques mares recueillent du matériel et correspondent à la zone F bis.

Zone G

Localisée dans la partie nord-est du site, elle est le pendant de la zone A. Elle est constituée d'un amas de blocs rocheux cernant une petite plage de sable où viennent s'échouer régulièrement des débris de bois. Il s'agit d'une zone de dépôt pour le matériel qui vient se coincer entre les blocs.

2.2. Site n° 2

Distant d'environ 300 mètres du site n° 1 et d'environ 850 mètres de la côte, il se situe dans la partie médiane de l'îlot. Il se caractérise par des débris de céramique coincés dans les blocs rocheux dont une grosse concentration entre deux masses rocheuses constamment émergées.

Positionné entre deux masses rocheuses généralement émergées mais soumises aux déferlantes par gros temps, le site n° 2 n'est constitué que de débris de céramiques coincés entre les blocs. La concentration principale se trouve à l'ouest des masses rocheuses mais quelques éléments sont également présents à l'est et au sud. Cette concentration est localisée sur quelques mètres carrés dans une dépression entre une masse rocheuse à l'est et une accumulation de blocs à l'ouest. Les morceaux de céramique, souvent très érodés, sont soit de couleur claire, soit de couleur brique.

3. Le mobilier protohistorique et antique collecté sur l'île Nonna (fig.4, 5, 6 et 7)

Le mobilier collecté en ramassage de surface sur l'île Nonna par J.-P. Toularastel entre 2002 et 2018 a fait l'objet d'une étude exhaustive des 420 éléments disponibles. Une partie des mobiliers ayant déjà été versée au dépôt du Faou, elle n'a pu être intégrée à cette étude (fig. 4), mais on identifie dans celot un vase ovoïde à piédestal, une anse d'amphore, un clou de charpente et un anneau en fer.



Fig. 4.
Mobilier protohistorique
découvert sur l'île Nonna
et déposé au Faou (non
inclus dans l'étude)
(cl. J.-P. Toularastel)

Le mobilier provient des zones A, B, C, D, E, F et G dans des proportions variables, les secteurs ayant livré le plus de mobiliers étant B, C et D (fig. 5), secteur qui conserve encore quelques lambeaux de terre végétale, ce qui explique que le mobilier s'y trouve plus densément présent.

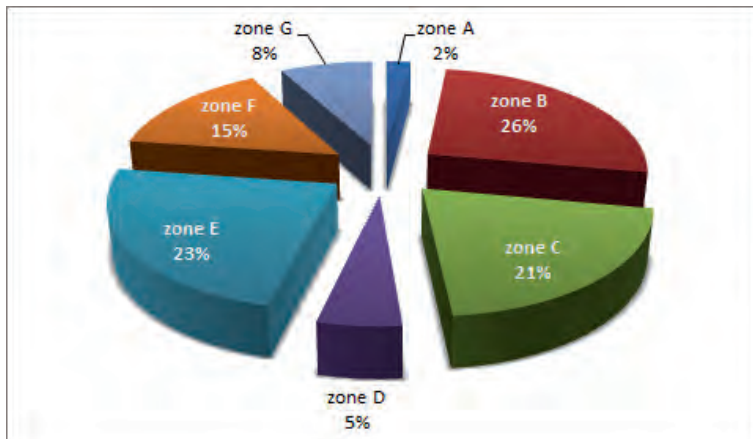


Fig. 5. Répartition des points de découverte des tessons de céramiques gauloises sur le site n°1 de l'île Nonna (doc. J.-P. Toularastel).

L'état du mobilier est assez variable : de nombreux tessons sont roulés et érodés, ce qui s'explique compte-tenu des conditions de découverte, notamment dans les accumulations de rochers, sur estran, où le mobilier est quotidiennement battu par la mer.

Il se répartit dans les catégories suivantes : un abondant mobilier en terre cuite, comprenant principalement des tessons de céramiques gauloises et antiques, des éléments artisanaux et/ou architecturaux ; quelques fragments de métal et un os travaillé.

Le mobilier en argile cuite (céramiques et éléments architecturaux) est nettement dominant dans cet ensemble. Les tessons de céramiques domestiques (majoritaires), dont certaines formes ou fabriques caractéristiques ont pu être datées du second âge du Fer (voir *infra*), constituent la catégorie majoritaire ; un petit lot de céramiques, daté de la période gallo-romaine, est caractérisé par des éléments de cruche à pâte blanche ou rosée (n° 5 et 15, fig. 6), ou encore par deux éléments de céramiques métallescentes (n° 11, fig. 6). En l'absence d'élément de forme ou de fabrique clairement identifiable, les tessons de céramiques brunes sont globalement datés de la Protohistoire ; une seule céramique a été identifiée comme appartenant à une époque récente (moderne ou contemporaine). Cet ensemble mobilier comporte également des fragments d'amphores à pâte orangée, d'origine italique (inclusions de grains de lave noire), dont une seule lèvre, un cul et un départ d'anse (n° 29, fig. 7) constituent des éléments morphologiquement identifiables, les autres éléments étant des fragments de panses ; la masse totale des fragments d'amphores collectés se monte à 7,5 kg. Enfin, parmi les quelques briques plates en argile cuite, qui peuvent aussi bien dater de l'âge du Fer que de l'Antiquité, l'une a probablement été réutilisée comme lest (de filet ?) et percée d'un trou (n° 9, fig. 6).

3.1. Céramiques de l'âge du Fer (fig. 6 et 7)

Les céramiques datables de l'âge du Fer constituent le lot le mieux représenté numériquement au sein de cet ensemble. Ce lot se caractérise par la représentation de formes et de détails morphologiques classiques pour l'époque :

– pots à parois relativement épaisses (n° 3 et 23), souvent pourvus de décors de cannelures et de cordons en relief (n°10, 12, 24, 26, 27, 30, 31, 37), ou à parois plus fines (n° 14, 33, 34),

- probables bols ou jattes moyennes, souvent aussi ornés de décors moulurés de cannelures et cordons (n°6, 7, 17, 28, 35, 36), voire de stries multiples (n° 21)
- des lèvres éversées à cannelure labiale interne (n° 8 et 25)
- des fonds de jattes ombiliqués (n° 19) ou à piédestal (n° 18) appartenant à des récipients à pâte très fine aux surfaces lustrées ou graphitées.

Quelques décors ont pu être relevés : à l'intérieur de la paroi d'une jatte graphitée (n° 4), un arc de cercle a été réalisé à la pointe dure, à l'extérieur de la panse de récipients de fabrique assez grossière des motifs irréguliers ont été appliqués au peigne (n° 16 20 et 22).

Un élément témoigne nettement d'un remploi, le bord de la cassure au niveau du col du vase ayant été limé (n° 24), ce qui est également le cas d'un fragment d'amphore (n° 2), ce processus de recyclage étant tout à fait classique dans les ensembles de l'âge du Fer.

3.2. *Autres mobiliers*

- Quelques fragments de métal (fer) ont été collectés qui correspondent à des fragments de plaques, généralement de taille réduite, ou encore à des morceaux de tiges métalliques ; un seul petit anneau a été reconnu. Nous ne proposons aucun élément de datation pour ces fragments métalliques généralement peu parlants. Certains semblent en effet en trop bon état de conservation pour remonter à une période ancienne tandis que d'autres, extrêmement corrodés, peuvent être anciens mais ne sont guère identifiables à l'examen macroscopique.
- Deux morceaux de verre (une anse et une « queue de poêlon) ont été identifiés dont la datation reste hypothétique.
- Un fragment d'os, peut-être taillé en forme de pointe, est à signaler.

Conclusion

Le gisement archéologique de l'île Nonna est riche de plusieurs phases d'occupations s'étalant entre le Néolithique et l'Antiquité, et même si, en l'état actuel du site, il reste difficile de reconstituer la nature des occupations et leur environnement physique, nous avons affaire ici à l'un de ces postes avancés en mer qui ont pu, à diverses époques, présenter un intérêt stratégique. Ce site n'est connu que grâce aux visites régulières effectuées au fil des années par J.-P. Toularastel ; sans ces interventions, bénévoles et efficaces, le site aurait disparu sans que les données relatives à ses occupations anciennes n'aient été révélées. Le site, de basse altitude et exposé aux actions de la houle et des tempêtes, est en effet soumis à une érosion constante. La faiblesse de la couverture humique subsistante laisse entrevoir sa disparition, prochaine, totale et irréversible. Le cas de l'île Nonna vient, une fois encore, démontrer l'urgence de la situation pour un patrimoine côtier vulnérable (Daire *et al.*, 2019), tout en soulignant que ce patrimoine en danger est susceptible de venir alimenter les données archéologiques et nos connaissances des occupations du littoral breton, pour peu que l'on intervienne à temps !

* Jean-Pierre Toularastel

** Marie-Yvane Daire, CNRS, UMR 6566 CReAAH et AMARAI

*** Laurent Quesnel, CNRS, UMR 6566 CReAAH

Bibliographie

DAIRE M.Y., 1992 – *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Âge du Fer*. Rennes, Université de Rennes 1 (Travaux du Laboratoire Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire armoricains, 39), 313 p.

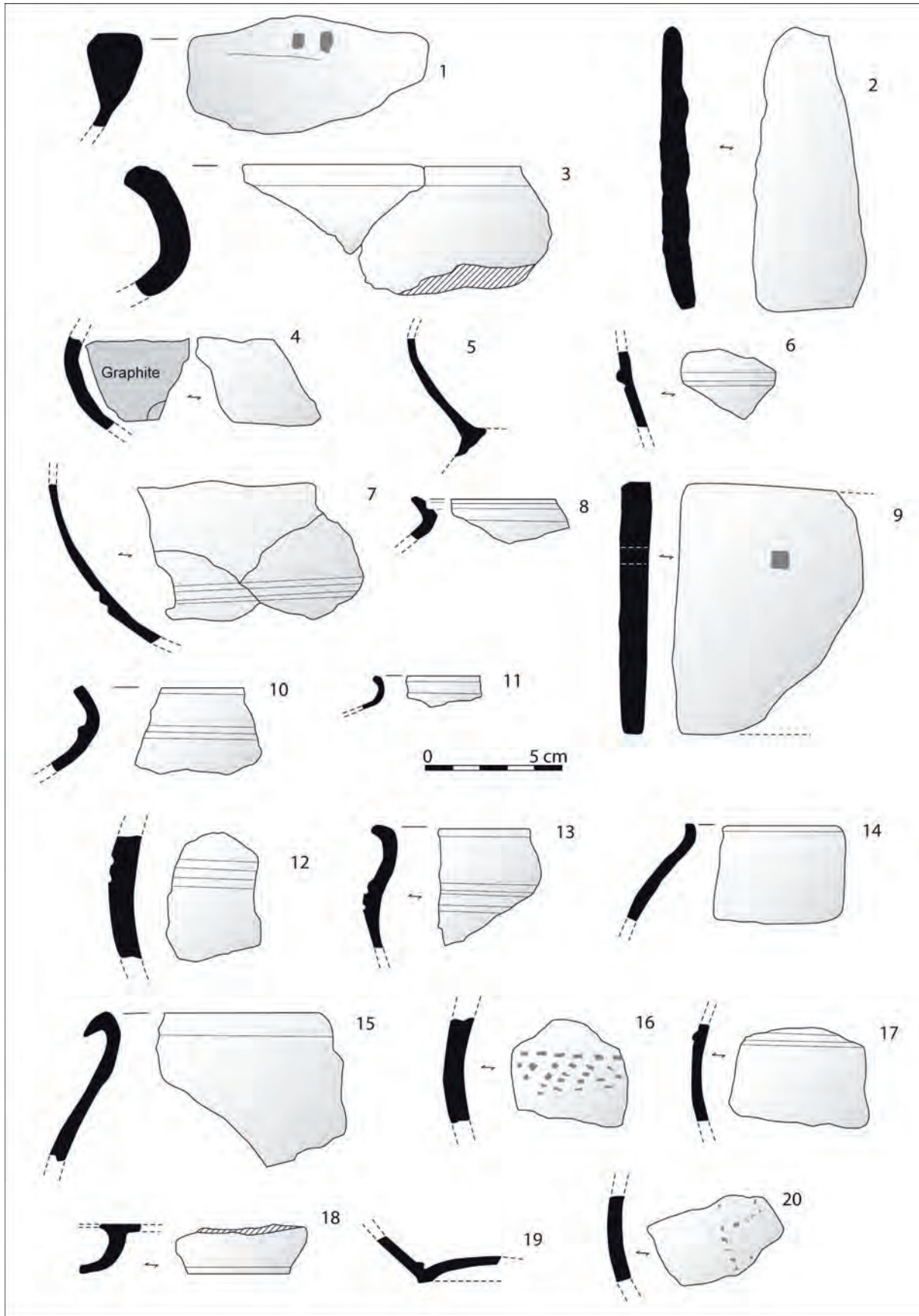


Fig. 6. Céramiques de l'âge du Fer et mobilier en argile cuite de l'île Nonna
(dessin M.-Y. Daire, DAO L. Quesnel).

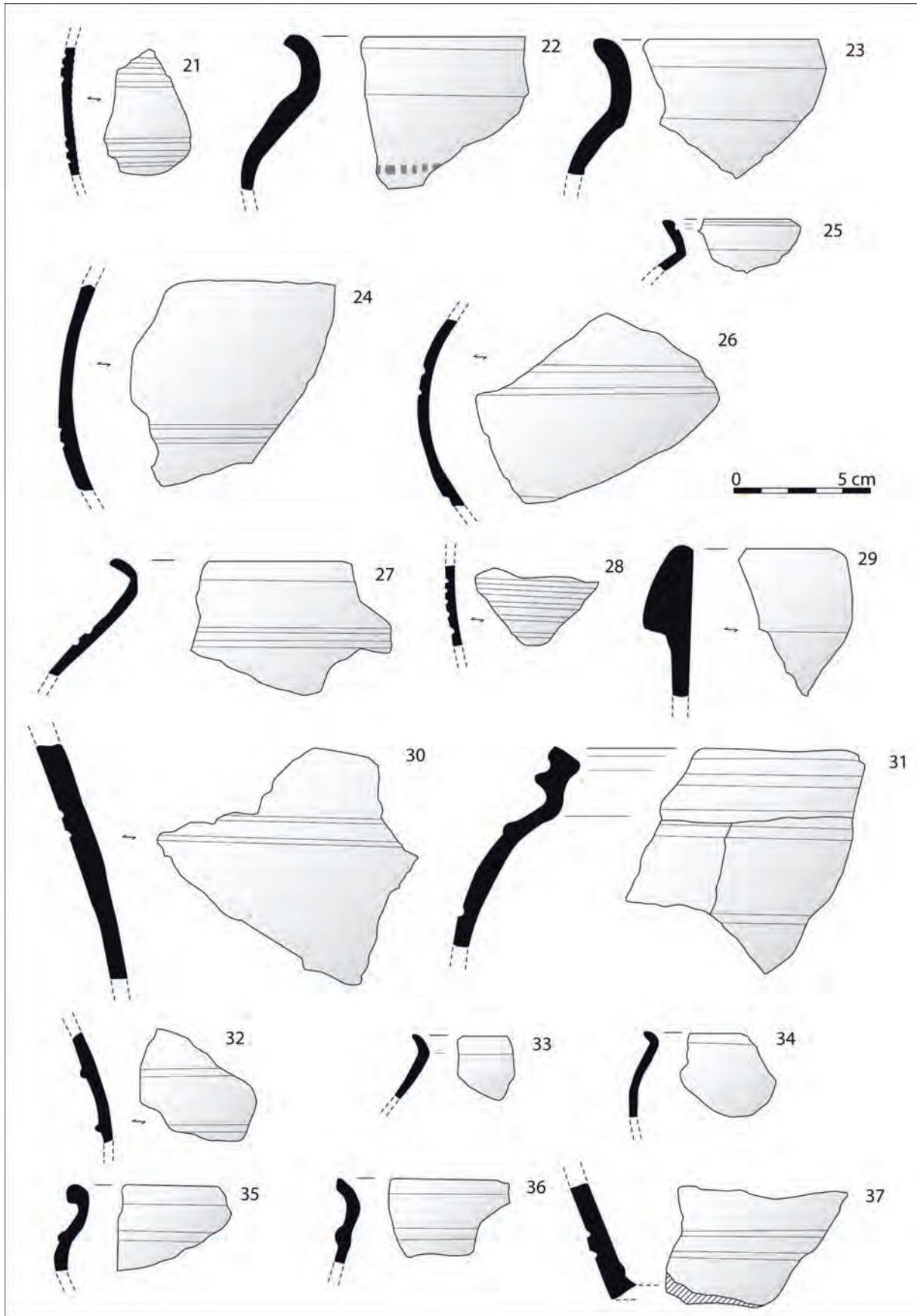


Fig. 7. Céramiques de l'âge du Fer de l'île Nonna (dessin M.-Y. Daire, DAO L. Quesnel).

DAIRE M.Y., MARTIN C., DUTOUQUET L., LANGOUËT L., QUESNEL L., 2018 – Les îles Trévors à Saint-Pabu (Finistère). Un patrimoine au péril des mers. *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles*, 31, p. 71-92.

DAIRE M.Y., MARTIN C., LÓPEZ-ROMERO E., 2019 – ALeRT : L'archéologie face au défi de la remontée du niveau marin et de l'érosion littorale. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 156, Côtes et estrans du littoral Manche-Atlantique : une archéologie entre terre et mer, p. 65-66.

MONFORT R., 1985 – *Penmarc'h à travers ses historiens*. Penmarc'h, R. Monfort impr., 351 p.

TOULARASTEL J.-P., 2006 – *Île Nonna, rapport de prospection 2002-2005*, reprographié, 20 p.

TOULARASTEL J.-P., 2017 – *Île Nonna*, rapport inédit, 17 p.